

**Suite de Charles BRUYÈRE**

communion à la messe de 10 heures. » Il peut aussi se confesser à un prêtre français, prisonnier dans un camp à côté. « A ce propos, merci pour la formule de confession que tu m'as envoyée, j'en avais déjà une, mais j'en ferai profiter un camarade. Cela n'est pas rien, que pour la plupart se confesser les tracasse bien, mais tout de même ça pourra peut-être leur servir un jour. »

Charles parle des distractions. « Plutôt piètres, car c'est toujours en allemand. Il y a bien le cercle français, mais c'est toujours à peu près les mêmes programmes. » Alors le dimanche, il va se promener ou il écrit. « Ca ne vaut pas les bons moments passés ensemble. » En Post Scriptum, il signale qu'à Magdeburg, il y a souvent des alertes, mais pas encore de bombes, « bien que l'on s'attende bien à en recevoir. »

**Magdeburg, le (mercredi) 8 septembre 1943 - 4<sup>ème</sup> Lettre.**

Charles répond après sa journée de travail à la lettre reçue ce soir. « Ca va toujours à merveille, écrit-il d'emblée, surtout ces jours où je crois que la quille (souligné) a fait un bon pas... « Elle est toujours bien en honneur ; ici, on peut en parler librement et je crois bien que sur les 20 pioles du camp, c'est bien la nôtre qui prime puisqu'on l'a surnommée « villa de la quille ». Et plus loin encore, il raconte qu'il a reçu une lettre de Jean Lamure qui « ne compte pas bien sur la quille avant l'hiver. J'espère qu'il se

**« LE STÉPHANE »**

« Le Stéphane », il s'agit de **Stéphane Pracca**, frère de Jean, de la classe 1940, qui s'était engagé dans l'Armée d'Armistice, sans doute fin 40, et se trouve désormais dans un Régiment de Marche de Coloniaux (ex-Spahis) en Algérie. Quand les Américains ont débarqué au Maroc le 8 novembre 1942, Pétain avait donné l'ordre à l'armée d'Afrique de résister puis le 11, jour où les Allemands envahissent la zone sud de la France, de ne plus résister. L'armée d'Afrique a donc basculé du côté des Alliés et de la France Libre. Le 10 juillet 1943, leurs troupes ont débarqué en Sicile. Voilà pourquoi Bruyère écrit que « le Stéphane approche » et non « les Alliés approchent, ils seront bientôt là ». Pour ne pas se faire censurer. Voilà pourquoi Charles pense que « ces jours, la quille a fait un bon pas. »

trompe. » Et après avoir indiqué qu'il n'avait pas reçu de nouvelles de **Jean Pracca**, car comme Noël le pense, « sa Marie-Louise l'accapare tout entier. » Et Charles de poursuivre : « Enfin le Stéphane approche de plus en plus, et d'après les dernières nouvelles, je crois qu'il sera bientôt là. » (**voir encadré**). Charles Bruyère parle aussi de son copain **Chambe**, hospitalisé depuis 15 jours, car on a dû lui couper un doigt suite à un accident du travail. » Ce n'est pas le seul cas que nous avons rencontré dans les lettres des gars du S.T.O. Ce travail dans les usines allemandes faisait courir des risques aux jeunes français, surtout quand ceux-ci étaient amenés à exercer un métier qui n'était pas le leur en France.

Quand il parle de son travail, Charles répond à Noël qui lui a écrit qu'il devait maintenant être « un fin ajusteur et que je vais peut-être abandonner la terre pour l'usine », il rétorque : « détrompe-toi, car premièrement je ne suis pas encore si câlé que tu veux bien dire, que veux-tu que j'apprenne avec leur (barragouin). Et tu sais, l'usine ne m'a jamais intéressé. Sans ça, j'y serais allé il y a belle heure ».

**EN USINE APRÈS GUERRE**

**Jean Villard**, neveu de Charles Bruyère, par sa mère Cécile, nous a précisé que son oncle, né à St Sym, à la ferme des Roches, au dessus du Chalet, avait toujours eu envie d'être « paysan ». Or, après guerre, il ira travailler en usine et terminera sa carrière professionnelle comme chef du personnel.

Bruyère termine sa lettre en racontant que « samedi dernier, nous avons applaudi de grands artistes français, « **Edit Piaf** ». Il devait même y avoir **Charles Treynet**, mais au dernier moment ça a changé. » Et d'estimer que « ce n'était pas mal, mais tout de même, j'aurai cru que ça aurait été mieux que ça, j'ai plutôt eu l'impression qu'ils ont chanté pour se débarrasser. »

**Magdeburg, le (mardi) 21 septembre 1943 - 5<sup>ème</sup> Lettre.**

Charles répond à « la gentille lettre » de Noël reçue dimanche dernier. « Je suis toujours spécialiste dans les torpilles. Je mène toujours la même vie qui devient assez monotone, mais étant bien occupé, je ne m'ennuie pas et le temps passe relativement vite. Je le trouve moins long qu'aux chantiers. »

La semaine dernière, Charles a reçu une lettre de **Lamure** qui « ne

**suite p. 3****suite de FRÈRE CATHERIN (II)**

Pour moi, je continue mes voyages sans faire beaucoup de longs arrêts. Mon trajet est toujours le même Gleiwitz Berlin (5). Il y a environ 3 semaines, l'Oder avait considérablement monté faisant même par endroit de petites inondations. Notre train de péniches qui à ce moment remontait le fleuve s'est vu arrêté 2 jours par le courant, mais la crue n'a pas été de longue durée et maintenant par suite de la chaleur de ces derniers jours, l'eau baisse rapidement, ce qui commence à inquiéter les patrons, car l'Oder n'est pas profond et c'est assez facile de s'enliser sur le sable.

Me voici donc à Berlin pour la troisième fois. Arrivés hier, nous ne déchargerons probablement que lundi, ce qui me vaudra demain l'avantage d'assister à la messe. J'ai déjà commencé à m'informer pour savoir où il y a une église catholique, car ce sont surtout des temples protestants que l'on trouve dans cette région. Le soir, avec deux camarades mariners arrêtés près de moi, nous irons visiter le « zoo » de la ville (6).

Comme je vous le disais plus haut, il fait très chaud depuis quelques jours, dans les cabines on étouffe, et sur le pont on grille. Pour ma part, en travaillant torse nu, j'ai attrapé un bon coup de soleil à chaque épaule. Les moissons ont été très belles en Allemagne et la récolte de pommes de terre s'annonce bonne aussi à moins que la sécheresse se fasse trop cruellement sentir. Malheureusement on ne trouve pas de fruits.

On rencontre de plus en plus d'étrangers et principalement de Français par ici ; hier, j'en ai trouvé en uniforme noir qui sont destinés à aller conduire des camions soit sur le front russe soit ailleurs. On les prenait pour des volontaires, mais il n'en est rien, ils sont partis de France, il y a une quinzaine de jours au titre du « service obligatoire ».

A la suite des événements de ces derniers jours on peut tout de même espérer qu'il y aura quelque chose de

(5) - Gleiwitz est un port de la Silésie sur l'Oder, en amont de Breslau.

(6) - En fait, il y avait deux grands jardins zoologiques à Berlin. L'un d'eux sera complètement anéanti par les bombardements en 1944.

**suite p. 3**